

Un épisode du début de la Première guerre mondiale à Hautefontaine :

L'épopée de l'escadron de Gironde, septembre 1914

Colonel (ER) Michel DICHARD

Sur la route reliant Vic-sur-Aisne à Villers-Cotterêts, à environ mille cinq cents mètres au sud de la ferme de Pouy, on remarque la présence d'une croix de granit, dite «*Croix de Gironde*». Erigé en 1924, ce monument rappelle au passant un fait d'armes peu banal, datant du début de la guerre de 1914 : la charge d'un escadron à cheval contre une escadrille d'avions !

Cette action, devenue légendaire dans la Cavalerie, s'inscrit dans un contexte qu'il convient de rappeler, même brièvement, pour comprendre que le terme d'épopée se justifie pleinement.

Situation générale

Au matin du 7 septembre 1914, l'issue de la bataille de la Marne est encore incertaine. L'armée du général Von Klück, qui a franchi la Marne et atteint le Grand Morin, parvient à arrêter la progression vers l'est de la 6ème armée (général Maunoury) chargée de la contre-attaquer de flanc. Le 8 septembre au matin, le commandement, qui cherche le " trou " dans le dispositif allemand, donne l'ordre à la 5ème Division de Cavalerie (général de Cornulier-Lucinière) de se porter sur la Ferté-Milon afin de perturber au maximum les lignes de communication de l'ennemi, dont le mouvement de retraite commence à se dessiner. Mais la concentration des forces allemandes oblige le général

de Cornulier-Lucinière à opérer une conversion vers le nord en direction de Crépy-en-Valois.

Cependant, un de ses régiments, le 16ème Dragons, qui a quitté Versailles le 6 au soir et débarqué dans la région du Plessis-Belleville le 7 au matin, est parvenu à franchir l'Ourcq à Troesnes au (nord de la Ferté-Milon) et à s'infiltrer sur le plateau.

Le 9 septembre vers midi, le 2ème escadron, commandé par le lieutenant Gaston de GIRONDE, reçoit une mission de reconnaissance en direction de Soissons (60 km au nord-est). Il pourra effectuer des coups de main, chaque fois que la situation le permettra.

Mais le repli allemand a commencé et le général Von Klück fait garder les ponts sur l'Aisne entre Attichy et Soissons et les débouchés des forêts de Compiègne et Villers-Cotterêts.

Trop engagé à l'est, isolé du reste de la 5ème Division, l'escadron est alors enfermé à vingt kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes (matérialisées en gros par le cours de la Théroouanne et la Marne de la Ferté-sous-Jouarre).

L'escadron de GIRONDE

Comme toute la cavalerie française, cette unité s'est usée en quarante jours de marches et de contremarches. Les cent derniers kilomètres ont été parcourus en trente six heures. Beaucoup de chevaux, épuisés, ont dû être abattus. Sur un effectif théorique de 120

hommes, l'escadron n'en compte plus qu'une soixantaine.

Mais tous ces hommes : officiers (lieutenant de Gironde, sous-lieutenants de Kérillis, de Villelume, Ronsin, Gaudin de Villaine), sous-officiers, dragons, sont jeunes et pleins d'allant, comme la suite allait le montrer.

Un mot sur la tenue et l'armement de l'escadron :

- la tenue des dragons est bien connue : tunique de drap bleu foncé (noir pour les officiers), culotte de cheval rouge, houseaux (ou bottes) de cuir noir. Le casque, à crinière noire, est recouvert en campagne d'un tissu anti-reflets beige.

- L'armement est divers :

. pour tous : le sabre à lame droite, attaché à la selle côté gauche

. officiers et sous-officiers supérieurs : le revolver à barillet de 9 mm à 5 cartouches.

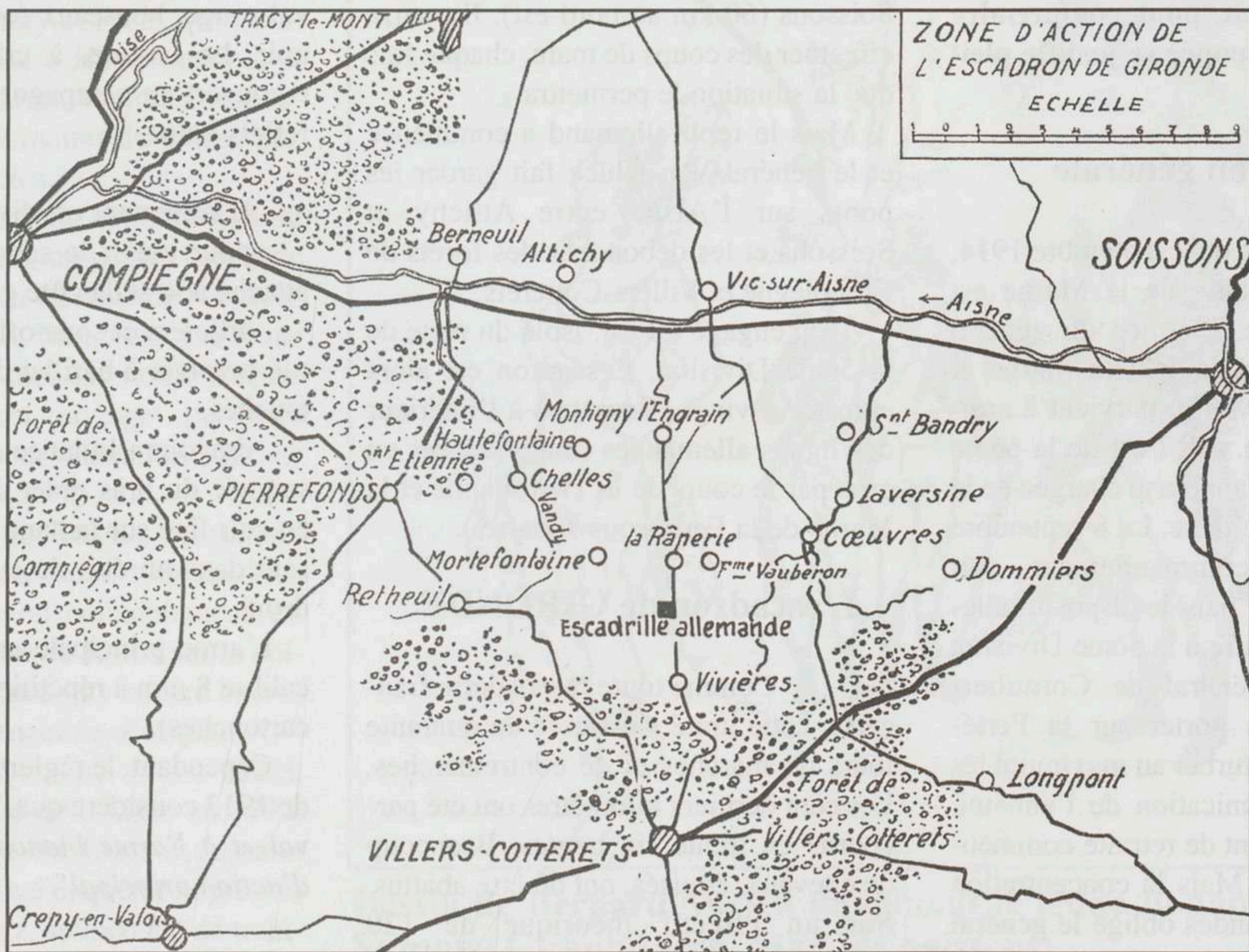
. dragons : la lance qui se porte à la saignée du bras grâce à un garde main en cuir fixé sur la hampe, le sabot reposant dans un étui de cuir fixé à l'étrier droit.

L'arme principale est la carabine de calibre 8 mm à répétition (chargeur de 3 cartouches).

Cependant, le règlement de Cavalerie de 1913 considère que "*la charge à cheval et à l'arme blanche reste le mode d'action principal*".



Le château de Viviers, transformé temporairement en infirmerie par les Allemands, en 1914.



L'approche

Dans la soirée du 9 septembre, l'escadron s'est regroupé à la ferme du Chauffour, commune de Dommiers, à la pointe nord-est de la forêt de Retz). Pour rejoindre les lignes françaises en forêt de Compiègne, il lui faut traverser le ravin de Coeuvres et le rû de Vandy.

Le premier obstacle est franchi vers minuit par un gué entre Coeuvres et Mortefontaine. Mais l'escadron doit "souffler" ; son chef décide donc de l'installer dans la ferme de Vauberon (famille Ferté-Hubert), encore non occupée par les Allemands. De Gironde envisage si nécessaire de s'y défendre.

C'est alors qu'un paysan des environs (Monsieur Valois, de Montigny-Lengrain selon certaines sources) lui signale la présence depuis la fin de la soirée, d'une escadrille de huit avions et d'une douzaine de véhicules allemands, au nord de Vivières et à proximité de la route (à l'emplacement du monument actuel).

Après une courte réflexion, le lieutenant de Gironde décide d'attaquer le détachement. Pour lui, comme pour ses officiers, ceci est conforme à sa mission et aux traditions de la Cavalerie, même si l'objectif est un peu particulier ! L'attaque se fera à pied et à ...cheval, dès que possible, c'est-à-dire ...de nuit, afin de bénéficier de la surprise.

Il donne alors ses ordres pour une attaque simultanée sur deux points à partir de la Râperie (au nord) :

- Pelotons de Kérillis et de Villelume : progression à pied Nord-Sud, de part et d'autre de la route ; arrêt à proximité du parc automobile ; ouverture du feu à une heure fixée ; la 3ème salve déclenchera l'attaque à cheval ;

- peloton Gaudin de Villaine : progression à cheval, par l'est ; arrêt face aux avions ; attaque direction est-ouest et destruction des avions.

- peloton Ronsin : en réserve à la Râperie (point de regroupement) .

L'attaque

L'escadron quitte Vauberon vers une heure trente du matin et progresse sous un clair de lune. L'alarme donnée par une sentinelle allemande va déclencher les salves des dragons à pied

puis l'attaque à cheval. De Gironde, sabre au clair, prend la tête de ses cavaliers qui chargent lance baissée.

D'abord totalement surpris, l'ennemi se ressaisit vite : une mitrailleuse allemande montée sur un véhicule entre en action. Le peloton à cheval est anéanti (sauf l'aspirant de Maistre), son chef, Gaudin de Villaine est tué (selon certaines sources, il l'aurait été en portant secours à son chef d'escadron). De Gironde étant mortellement atteint (deux balles dans la poitrine), de Kérillis prend alors le commandement ; les dragons à pied achèvent la destruction des avions à la hache et les incendient. De Kérillis est blessé une première fois. Le peloton Ronsin, en réserve, accouru " au canon », neutralise des renforts allemands venus de Vivières et ramène à la Râperie les survivants de l'escadron : 27 dragons dont 8 blessés.

Malgré les pertes sévères, l'attaque a réussi, mais il faut s'esquiver.

L'esquive

Blessé une seconde fois, de Kérillis est conduit par ses hommes vers quatre heures du matin à Montigny-Lengrain, où les habitants le cachent (en particulier l'abbé Saincir, l'instituteur et un fermier, Monsieur Raynaud). Mais à six heures, les Allemands sont là ! On le fait alors passer pour un domestique tuberculeux et il va ainsi devoir cohabiter trois jours avec ses ennemis...

Les sous-lieutenants Ronsin et de Villelume, sans carte, ignorant où se trouve de Kérillis, conduisent le reste de l'escadron à la ferme Demory de HAUTEFONTAINE, dont les habitants vont cacher les blessés et leurs équipements. La vingtaine de cavaliers encore valides réussit à franchir le rû de Vandy, mais rapidement repérée par les Uhlans, elle doit se replier sur le village de Saint-Etienne-Roilaye.

Les dragons sont dispersés et cachés en civil, sur ordre de leurs officiers. Ceux-ci se retranchent dans une cave de la ferme de Monsieur Boulard. Découverts par des artilleurs allemands, ils font le coup de feu mais finissent par se rendre pour ne pas risquer la vie de la famille Boulard, dont la ferme est incendiée. Conduits à Vic-sur-Aisne, ils évitent de peu le peloton d'exécution mais pas la captivité.

De Kérillis et les autres dragons seront "libérés" par leurs camarades français à partir du 13 septembre 1914.

Epilogue

Dans son ouvrage bien connu sur *La Victoire de la Marne*, l'historien Henry Contamine évoque l'épopée de l'escadron de GIRONDE en ces termes :

"Leur chef mortellement frappé, ses jeunes officiers allaient ensuite devenir aviateurs. Ce qui représente une certaine continuité dans l'esprit d'audace individuelle".

Il cite le cas du lieutenant de Kérillis, devenu le champion de la presse de droite anti-allemande d'après-guerre, adversaire des accords de Munich en 1938, et qui devait rejoindre le général de Gaulle à Londres, mais se brouiller ensuite avec lui après la Libération (cf. son livre *De Gaulle, dictateur*). Moins célèbres, ses camarades Ronsin et de Villelume, devenus généraux d'aviation, assistèrent au 35ème anniversaire de l'événement, le 10 septembre 1939. Le dernier survivant de l'épopée, le brigadier Rousseau, est décédé en novembre 1987.

Quant à Gaston de Gironde, il devait mourir de ses blessures, après avoir été relevé par des ambulanciers allemands et conduit au château de Vivières, transformé pour l'occasion en infirmerie. Il repose au cimetière du village ; sur sa tombe, une citation rappelle son sacrifice héroïque et l'extraordinaire épopée de ses dragons.

Bibliographie

- René CHAMBE : *L'escadron de GIRONDE*. Ed. Baudinière 1935 – Réédition récente : Editions du XXIème siècle, Gutenberg

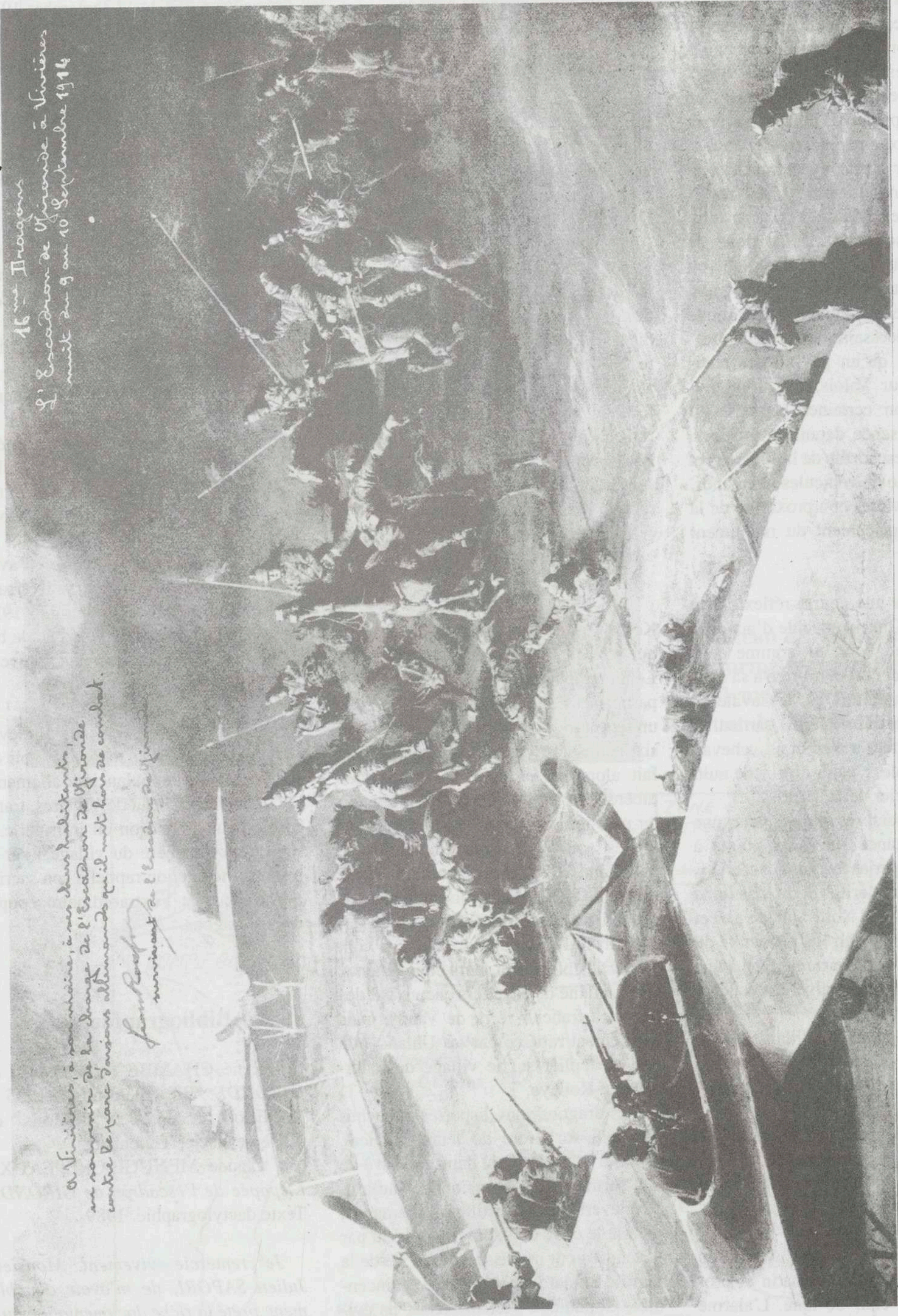
- Claude MENUGE-CREPEAUX : *L'épopée de l'escadron de GIRONDE*. Texte dactylographié. 1989.

Je remercie vivement Monsieur Julien SAPORI, de m'avoir aimablement prêté la riche documentation qu'il a accumulée sur le sujet.(Rémi Dalisson).

16^{me} Dragons
 L'Escadron de Vivronde à Vivrières
 mit am 9 au 10 Septembre 1914

à Vivrières, à son maître, à ses deux habitants,
 au souvenir de la charge de l'Escadron de Vivronde
 contre les deux divisions allemandes qui il mit hors de combat.

Robert Nämmerer
 survivant de l'Escadron de Vivronde



Städtliche Attacke französischer Dragoner auf einen deutschen Flugzeugpark. Gezeichnet von Robert Nämmerer.
 Reproduction de la gravure illustrant un article paru en 1915 dans la revue allemande "Der Krieg" relatant la charge de l'Escadron de Vivronde à Vivrières.